

PARIS



BRIEF

MONTHLY NEWSLETTER OF THE EMBASSY OF THE ISLAMIC REPUBLIC OF AFGHANISTAN IN FRANCE

The French government fears a second wave of the Covid virus

For several weeks now, the authorities have been observing an increasing acceleration in the transmission of Covid-19 in France, raising fears of a second wave of the epidemic. 3,015 new cases in twenty-four hours were recorded on Sunday 16 August; 5000 on 26 August. Thresholds unseen since the end of lockdown in May. The number of patients in intensive care has also increased in recent days. More than 800 Covid patients are admitted to hospital per week now, up from 500 six weeks ago.

Paris and the Bouches-du-Rhône area in particular, both popular holiday destinations, have been classified as "active circulation zones" for the virus. Consequently, the resumption of "normal" activity from September onwards, whether in schools or companies, represents a major challenge for the executive, which does not want to aggravate the economic crisis, on the one hand, but must, on the other, manage the health risk as well as possible.

The wearing of masks is a key element of the French government's strategy. It has become compulsory in a number of cities since the beginning of August, notably in Paris in several districts. And it will be mandatory from Friday 28 throughout the whole capital.

"The wearing of masks will be one of the proposals that we will make to our social partners," Labour Minister Ms Elisabeth Borne announced, while a series of measures adapting the health rules in companies have been presented to representatives of employers and trade unions on Tuesday 18 August. According to some scientists, nearly 20% of clusters are formed in private companies. For this reason, Ms Borne said, teleworking should be introduced "wherever possible in areas where the virus is actively circulating".

For the government, who fear the social and economic consequences of a second generalized French lockdown could be disastrous, everything must be done to avoid it.

Dialogue entre les présidents Macron et Ghani

Au cours d'une conversation téléphonique, jeudi 27 août, le président Ghani et le président Macron ont parlé de l'expansion des liens mutuels et du processus de paix. Le président Macron a assuré que son pays continuait à soutenir l'Afghanistan. Parmi les autres sujets de discussion, l'Institut médical français pour les mères et les enfants à Kaboul, les efforts du gouvernement afghan pour faire face aux coronavirus et la coopération de la France dans les domaines archéologiques.

Le président Macron a ajouté que le gouvernement afghan avait rempli tous ses engagements en faveur de la paix, et qu'il appartenait maintenant aux talibans de respecter leurs engagements en annonçant un cessez-le-feu. Les deux parties ont également discuté du processus de libération des prisonniers talibans et des membres du gouvernement retenus en captivité par les talibans.



En Afghanistan, la Loya Jirga a tranché : les 400 prisonniers supplémentaires seront libérés

Dans son discours à la nation afghane pour 'Eid-ul-Adha, le 31 juillet, après avoir rappelé le nombre de 5100 prisonniers déjà libérés, le président Ghani annonçait qu'il allait soumettre à une Loya Jirga consultative la décision de libération de 400 prisonniers supplémentaires demandée par les talibans avant d'ouvrir les négociations de paix intra-afghanes prévues à Doha.

« Dans la liste que les talibans ont fournie au gouvernement de la R.I. d'Afghanistan, figurent quelque 400 prisonniers pour lesquels, conformément à la Constitution et au code pénal afghans, le président de l'Afghanistan n'a pas le pouvoir de prendre une ordonnance de libération, a expliqué le président. Cela ne signifie pas que nous apportons une réponse négative à la libération de ces prisonniers. Comme je n'ai pas le pouvoir de décider de cela en tant que président de l'Afghanistan, je dois me référer au peuple afghan et le consulter. Je dois consulter la nation et appeler à une Loya Jirga consultative pour pouvoir prendre une décision sur ces 400 prisonniers ».

3400 Afghans de 34 provinces, issus de 23 classes sociales, se sont mobilisés en moins d'une semaine pour parvenir à un consensus, pour sauver la paix.

Dimanche 9 août, la Loya Jirga avait décidé : libération des 400 prisonniers.

Le soir du 9 août, le président Ghani signait le décret de libération.

Les autorités afghanes avaient jusqu'ici refusé de libérer les 400 derniers captifs réclamés par les insurgés. Certains sont, en effet, impliqués dans des attaques meurtrières tuant Afghans et étrangers, y compris plusieurs Français.

Ces libérations ont été assorties de conditions par le gouvernement et les membres de cette grande Jirga. Une résolution, contenant 25 articles, rappelle les principes auxquels tient la représentation nationale avant que ne s'engagent les véritables pourparlers de paix à Doha. Cette fois-ci, dit la résolution, il n'y a plus « d'excuses » pour retarder le dialogue de paix.

Les 3 200 participants à cette Loya Jirga veulent également la garantie « que les captifs libérés [par le gouvernement] ne retourneront pas sur le champ de bataille, et que leurs activités seront surveillées ».

Plus rien, selon eux, ne s'oppose à l'entrée en vigueur d'un cessez-le-feu durable. Par ailleurs, l'Afghanistan qui sortira de ces négociations doit préserver les valeurs islamiques, le rôle des chefs religieux, des institutions et de la démocratie.

L'indépendance de l'Afghanistan, une source de fierté



L'Afghanistan a fêté la 101^{ème} année de son indépendance. C'est en 1919 que le roi Amanullah Khan a déclaré l'indépendance du pays et mené une politique étrangère libre de l'influence de la Grande-Bretagne de l'époque. *« Je me suis déclaré, ainsi que mon pays, entièrement libre, autonome et indépendant, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Mon pays sera désormais un État aussi indépendant que les autres États et puissances du monde. Aucune puissance étrangère n'aura le droit d'interférer à un cheveu près dans les affaires intérieures et extérieures de l'Afghanistan, et si jamais une puissance étrangère le fait, je suis prêt à lui trancher la gorge avec cette épée. »* Tels sont les mots du roi Amanullah devant une assemblée de dignitaires en avril 1919.

Les dix années de règne du roi Amanullah Khan ont marqué le début d'une période de changements spectaculaires en Afghanistan, tant sur le plan de la politique étrangère que de la politique intérieure. Cette journée du 19 août résonne chez tous les Afghans, quels que soient leur âge, leur origine ethnique, religieuse, linguistique et même politique. En cette année particulière, marquée par la menace de la Covid19, les Afghans ont encore largement fêté cette journée, source de fierté.

Ils se souviennent qu'ils se sont rassemblés pour lutter pour l'indépendance avec une vision d'unité et de prospérité. La fête de l'Indépendance incarne aussi le riche aspect historique et culturel du pays. Le peuple afghan est largement connu pour son amour de la poésie, de l'art classique et de la peinture, bien mis en valeur par de nombreux monuments et sites patrimoniaux.

28 Asad 1299 (19 août 1920) est devenu un symbole de ce qu'est l'Afghanistan en tant que pays et de l'Afghanité en tant qu'identité.

Pour son 101^{ème} anniversaire, le président Ashraf Ghani a déposé une gerbe au minaret de l'Indépendance au ministère de la Défense à Kaboul lors d'une cérémonie tristement entachée par une attaque à la roquette.

Parmi les célébrations, un séminaire scientifique, organisé conjointement par le ministère de l'Information et de la Culture (MoIC), l'Académie des sciences d'Afghanistan et l'Université de Kaboul a rappelé les œuvres culturelles du roi Amanullah Khan dans les domaines de la radio, du cinéma, des bibliothèques, l'expansion des publications, l'impression de revues et la publication de livres.

« Le Roi Amanullah Khan et ses collègues savaient que pour protéger l'indépendance du pays et l'utilisation réelle de ce mot, il était nécessaire que des efforts soient faits en faveur du développement économique, politique, social et culturel », a rappelé, dans un message lu aux participants du séminaire, le président Mohammed Ashraf Ghani. Il a aussi relevé la création d'écoles dans chaque coin de l'Afghanistan, l'envoi d'étudiants de l'enseignement supérieur dans des pays étrangers. C'est alors aussi, a-t-il ajouté, que le mouvement des femmes a commencé son travail dans le pays.



Une sculpture géante du roi Amanullah avec des écrous en métal

Un habitant de Nangarhar, Omar Khamosh, a réalisé une statue géante et originale du roi Amanullah en utilisant 150 000 écrous. La statue mesure quatre mètres de haut et trois mètres de large.



« Les écrous utilisés dans la statue représentent les individus perdus pour l'indépendance », a expliqué M. Khamosh, qui crée ses statues essentiellement à partir d'outils recyclés. Son objectif, dit-il, est de soutenir l'unité du peuple. *« Nous espérons que la paix viendra et que les générations futures sauront que malgré tous les problèmes, leurs artistes étaient désireux de travailler »*.

L'artiste a ajouté qu'il souhaitait que la statue soit installée près du Palais de Darulaman, où elle pourra vivre *« jusqu'à 200 ans »*.

Omar Kamosh a également réalisé, notamment, une statue d'enfant en souvenir des victimes de l'attaque de l'hôpital de Kaboul qui a fait des dizaines de morts et de blessés, dont des femmes et des enfants.

SPLENDEUR ET RICHESSES CULTURELLES DE L'AFGHANISTAN

Les jardins de Babur relient hier et aujourd'hui

Bagh-e Babur est situé sur les pentes de Kuh-e Sher Darwaza, au sud-ouest de la vieille ville de Kaboul. Le jardin est d'environ 11,5 ha et est aménagé en 15 terrasses le long d'un axe central dans la direction est-ouest. De la terrasse supérieure, le visiteur a une vue magnifique sur le jardin et son mur d'enceinte, à travers la rivière Kaboul vers les montagnes enneigées.

Le site est candidat à l'inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis le 2 novembre 2009.



© Simon Norfolk

Créé par le fondateur de la dynastie moghole qui règnera du XVIe au XIXe siècle sur le Nord de l'Inde, Zahir ad-Din Muhammad Babur (1483-1530), après sa conquête de Kaboul en 1504, Bagh-e Babur est l'un des plus anciens jardins moghols encore existants.



D'avantage encore que son ancêtre Tamerlan, l'empereur moghol Babur hissera l'art des jardins à un degré de perfection inégalé. Bagh-e Babur appartient à la catégorie des jardins islamiques.

Tout au long de son existence, il a conservé les principales caractéristiques conceptuelles de ce type de jardin, telles que la disposition géométrique avec la vue typique, le mur d'enceinte, les terrasses, un axe central avec des canaux et des bassins d'eau, des arbres, des fleurs et, à l'origine, un pavillon.

Dévasté par la guerre civile des années 90, ce site s'est relevé de ses ruines avec l'aide de la Fondation Agha Khan pour devenir un lieu populaire de promenade en famille.



AKDN / Christian Richters

Grâce à un programme de réhabilitation approprié et un plan de gestion soigneusement mis en œuvre, ce site exceptionnel a été restauré dans le respect de ses racines historiques, selon les normes et directives internationales, et remis aux autorités afghanes en 2008.

Le projet Bagh-e Babur a été conçu dans une optique plus large qu'une simple restauration, comme un projet de développement économique durable permettant de créer de l'emploi et de l'engagement civique dans les quartiers environnants.



So French



Le Petit coin Culturel

Gnome Lovers in Normandy



The French have a passion for gnome figurines. Many of them love to decorate their gardens with them. Traditionally, a garden gnome has a white beard, a pink face and a red cap; he is dressed in pants and knitwear of different colours. Two brothers from Normandy inherited their grandfather's passion and even built a custom-made house for their garden gnomes. Santa Claus, handyman, musician, farmer... About thirty garden gnomes of all kinds live there. Lights come on at nightfall and a weather vane lets the gnomes know where the wind is coming from. "They also have beers if they are thirsty and we have just installed a mini mailbox if they want to communicate" the two brothers proudly tell us. Moreover, the house is 100% secure: Plexiglas and padlocks to "protect them", they say. Protect them from whom? Perhaps from the Garden Gnome Liberation Front, an association whose activity aims to give back freedom to garden gnomes by transporting them from their owners' gardens to places where they are considered free (like forests, which are in the legends at least, the natural habitat of the gnomes).

« C'était Dasht-e-Barchi », reportage de Sandra Caligaro pour MSF



© Sandra Caligaro/MSF

Un superbe reportage de Sandra Caligaro, photographe indépendante qui travaille entre la France et l'Afghanistan depuis 2007, vient d'être publié sur la maternité de Dasht-e-Barchi. Le matin du 12 mai 2020, des hommes armés ont attaqué cette maternité d'un des quartiers les plus pauvres de Kaboul avec, semble-t-il, pour seul objectif de tuer des mères. Le bilan est dramatique. 24 personnes dont 15 femmes et une sage-femme décèdent sous les balles ce jour-là. Vingt autres personnes sont blessées.

Médecins Sans Frontières (MSF), qui avait ouvert un service de soins obstétricaux et néonataux d'urgence dans cette maternité (en 2014) avait commandé le reportage à Sandra Caligaro avant l'épouvantable drame. Les photos sont apaisées, pleines de chaleur et de tendresse, à l'exception de l'une d'entre elles, prise le lendemain du terrible événement. <http://grand-format.msf.fr/c-etait-la-maternite-de-dasht-e-barchi>. L'espoir de ces Afghans est que MSF revienne, un jour.